

1-1981

L'Unite, v.6 n.1-2, (January-February 1982)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-l-unite>

Recommended Citation

L'Unité Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in L'Unité by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

l'unité

GRATIS

Accord au Programme d'Exchange Signé

Nouvelle Présidente

A son Congrès biennal tenu à Bristol (Connecticut) en fin d'année, la Fédération Féminine Franco-Américaine, organisation régionale vouée à la promotion de la culture française dans les six Etats de la Nouvelle-Angleterre, a élu Madame Marthe Biron-Péloquin à la présidence pour l'exercice 1981-1983.

Mme Péloquin succède au Docteur Claire Quintal, directrice de l'Institut français du Collège de l'Assomption de Worcester (Massachusetts), comme présidente. Elle est l'épouse de feu le Docteur Laval-U. Péloquin de Westford (Massachusetts). Journaliste de carrière, donnant ses prémices à "L'Étoile" de Lowell de 1940 à 1957, Madame Péloquin détient une licence ès lettres et une maîtrise ès lettres en français du Collège Rivier ainsi qu'un doctorat honorifique du Collège de l'Assomption. Elle est au service de la Fédération Féminine Franco-Américaine depuis 1973 comme rédactrice de son "Bulletin" trimestriel. Elle est aussi vice-présidente de la Société historique franco-américaine, deuxième vice-présidente du Comité de vie franco-américaine et fut l'organisatrice du concours historique et du gala du jubilé d'or du Cercle Jeanne-Mance de Lowell en 1981. Membre du comité fondateur de la Salle Biron, nommée en l'honneur de son père, à la bibliothèque municipale de Lowell, Madame Péloquin fut récemment élue déléguée du Massachusetts à l'Action pour les Franco-Américains du Nord-est, organisme interlocuteur des Franco-Américains auprès du Québec.

Madame Péloquin est mère de quatre enfants: le Docteur Louise Péloquin-Faré, chercheuse sur les Franco-Américains à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud en banlieue de Paris; Laval Péloquin,

fils, qui décrochera son doctorat en médecine en mai à la Faculté de médecine de l'Université Georgetown; Marie, étudiante à l'Ecole des infirmières et en prémedecine à l'Université de Lowell; enfin, Bernard, bachelier en Sciences économiques de la promotion de 1982 à l'Université de Boston et bourgeois depuis trois ans de l'Association Canado-Américaine.

La Fédération Féminine Franco-Américaine fut fondée à Lewiston, Maine, en 1950, lors du deuxième congrès du Comité de Vie franco-américaine.

A l'automne 1981, la Survivance française de Lewiston s'affilia à la chaîne des organismes féminins que relie entr'elles la Fédé.

Reunion du C.A.F.A.

Le 16 janvier 1982 eut lieu la première reunion de cette année du Comité pour l'Avancement du Français en Amérique (C.A.F.-A.), un organisme franco-américain qui se veut une force de frappe dans le domaine politique.

Seul groupement franco-américain à prendre position en faveur du "oui" dans la campagne (suite à la p. 6)

Conscientes de l'importance des liens existant entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre et désireuses de contribuer à leur développement, plus d'une trentaine d'universités du Québec et de la Nouvelle-Angleterre inaugurent le 28 janvier à Boston un programme d'échanges d'étudiants, en présence du Ministre de l'éducation, Monsieur Camille Laurin et du Gouverneur du Massachusetts, Monsieur Edward King.

Les recteurs de plusieurs universités du Québec (Laval, Montréal, Sherbrooke, Université du Québec) se sont rendus spécialement à Boston pour rencontrer leurs homologues et assister à la cérémonie.

L'originalité de cet accord est d'inscrire la possibilité d'études à l'étranger à l'intérieur d'un diplôme obtenu dans le pays d'origine. Ainsi, l'étudiant québécois inscrit à une université donnée pourra-t-il, sans officiellement quitter son université, faire pour un an des études à l'extérieur. Il n'a pas à ajouter à ses frais de scolarité et les crédits obtenus à l'extérieur lui seront reconnus comme part intégrante du diplôme recherché.

Le nouvel accord, qui s'inspire d'un programme d'échanges existant déjà

entre le Québec et la Californie, est le fruit d'une longue négociation amorcée par la Délégation du Québec en Nouvelle-Angleterre, le Comité de coordination de la conférence des recteurs et des principaux du Québec et le New England Board of Higher Education.

Pour 1982, toutes les universités québécoises participent au programme de même que vingt-deux institutions de la Nouvelle-Angleterre représentant les six états autant au niveau privé que public. Les inscriptions pour septembre doivent se faire dès maintenant.

Cette première année est cependant une expérience-pilote impliquant un nombre limité d'étudiants et d'institutions. Dans un avenir prochain, le programme, au niveau du Québec, pourrait être accessible aux CEGEPs et s'étendre à un nombre beaucoup plus important d'universités de la Nouvelle-Angleterre.

Le programme d'échanges d'étudiants vient ajouter un autre volet à la coopération privilégiée qui existe déjà entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre. Par exemple, le Québec - qui devrait accroître prochainement ses exportations d'électricité - y vendrait pour près d'un milliard en produits manufacturés seulement, alors que plus de 40% des touristes américains visitant son territoire provenaient de cette région. La coopération politique entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre est aussi institutionnalisée par l'intermédiaire de la Conférence des gouverneurs et des premiers ministres de l'est du Canada.

La Nouvelle-Angleterre compte encore 900,000 personnes qui, au dernier recensement, se déclaraient de langue maternelle française. Deux cent mille foyers souscrivent à la télévision en français qu'il reçoivent par câble de Sherbrooke et de Montréal. Ils seront certainement parmi les utilisateurs importants de ces échanges d'étudiants!



De gauche à droite, le Dr Denis Baillargeon, le prof. Roger Lacerte, le Dr Geo.-André Lussier. Absents de la photo: Albert Côté et le P. Richard Brunelle, a.a. (Photo courtoisie du Journal de Lowell.)

Nos opinions

Le courrier des lecteurs

C'EST LE TEMPS DE DIRE "BIENVENUE"

Depuis longtemps—beaucoup trop longtemps, en effet—nous nous demandons pourquoi le Maine ne souhaite pas la bienvenue en français aussi bien qu'en anglais à ses visiteurs. Les Québécois et des francophones de partout qui visitent notre Etat sont certainement suffisamment nombreux pour que le Maine les salue dans leur langue maternelle. Et, leur contribution à l'économie touristique du Maine est suffisamment importante pour que l'Etat fasse une petite dépense pour franciser ses placards souhaitant la bienvenue aux visiteurs dès qu'ils mettent le pied—ou les roues de l'automobile—sur notre sol.

Il est très difficile de comprendre pourquoi ce n'est pas déjà fait. Le sujet a déjà été abordé puisque l'autoroute du Maine peut se vanter de posséder une affiche qui est inscrite "Sortie 5 Old-Orchard". Il est assez curieux que l'on se serve du français pour indiquer Old-Orchard mais que l'on indique rien d'autre en français sur les routes du Maine. Les autorités veulent-elles que les Québécois ne réalisent pas qu'ils sont dans le Maine quand il vont passer leurs vacances à Old-Orchard?

Peut-être que "qui de droit" veut être plus américain que le président—comme l'on pouvait autrefois être plus catholique que le pape! Mais, si c'est le cas, ça ne tient pas debout. Voici pourquoi: le Maine a été admis à l'union américaine en 1820; le New-Hampshire, lui, en 1776 comme des signataires de la Déclaration de l'Indépendance et l'un des treize premiers Etats de la République. Donc, le New-Hampshire est américain depuis plus longtemps que le Maine. Horreur! le New-Hampshire serait-il moins américain que le Maine parce qu'il souhaite la bienvenue à ses visiteurs et en français et en anglais? Il ne faut pas être absurde; le patriotisme du New-Hampshire n'est pas lésé. Ce n'est tout simplement pas une question de patriotisme.

Il est difficile de croire que l'on ne fasse pas d'affiches bilingues parce que ça coûte trop cher. D'habitude, l'argent des contribuables ne pèse pas au bout des doigts des fonctionnaires. Et, d'ailleurs, les francophones—du Maine et de l'extérieur—paient suffisamment de taxes pour que le prix d'un certain nombre d'affiches ne compte pas pour beaucoup. Si c'est une question d'argent, demandons-nous ce qui arriverait à la côte du Maine si les francophones n'y venaient pas dépenser leurs argents pendant les mois d'été.

Peut-être que les fonctionnaires et les hommes d'état veulent bien faire de telles affiches, mais ils ne réussissent pas à trouver des gens qui puissent traduire le placard actuel en français. C'est possible car, même si les Franco-Américains représentent tout près de trente pour cent de la population du Maine, ils ne font pas grand bruit et l'on a tendance à ne pas les voir et même à oublier qu'ils existent véritablement dans le Maine, en terre américaine!

Se peut-il que, les fonctionnaires et les hommes politiques, étant affairés comme ils le sont, n'ont pas eu le temps de penser que ce serait une bonne idée d'afficher

BIENVENUE AU MAINE
WELCOME TO MAINE

aux frontières de notre Etat? C'est possible, et quoique pas probable, nous souhaitons que ce soit le cas. Le temps est arrivé pour corriger cette lacune. Comme le New-Hampshire, où les gens se vantent de vivre en pleine liberté ou de mourir, le Maine se doit d'avoir assez de considération pour ses visiteurs et pour les francophones qui y habitent pour souhaiter la bienvenue et en français et en anglais à ceux qui pénètrent sur son sol.

(Note de la rédaction — Nous invitons nos lecteurs à nous faire parvenir leurs commentaires sur tous les sujets d'intérêt aux Franco-Américains. Les lettres doivent être signées et adressées à L'Unité, Case Postale 1262, Lewiston, Maine 04240. A la demande de l'auteur et pour raison valable, nous ne publierons pas son nom. La direction du journal se réserve également le droit de modifier les textes qui sont trop longs pour être publiés intégralement; cependant, nous veillerons à conserver le sens et l'esprit des textes soumis pour publication.)

ON SE PLAINT DU CABLE

Monsieur le rédacteur,

Nous avons le câble et nous sommes loin d'être satisfaits. Ils augmentent leur prix à tout moment. Est-ce que vous pourriez nous aider à ce sujet, et aussi à les convaincre de mettre les joutes de hockey sur un autre canal que le 7?

Nous sommes intéressés à voir les nouvelles de six heures. Nous aimons beaucoup la télévision en français, mais il y a toujours des déceptions à toutes les semaines sur ce rapport car nos programmes sont coupés pour le hockey des Maine Mariners. Nous en serions très reconnaissants si vous pouviez nous aider.

Un grand merci.

M. et Mme Jean Motard
Lewiston

UN BRAVO POUR LES 'KEYETTES'

Monsieur le rédacteur,

Vendredi après-midi, le 4 décembre, un groupe de jeunes filles est arrivé à la bibliothèque de Lewiston avec des joujoux et des oreillers. Elles se sont préparées à y passer la nuit et la plupart du samedi. Chaque jeune fille avait des patrons qui avaient promis de payer une somme d'argent pour chaque heure qu'elle passerait à la bibliothèque. Les filles ont prélevé \$250. La bibliothèque publique de Lewiston recevra l'argent et l'emploiera pour acheter des livres.

Le groupe de filles s'appelle les "Keyettes," un club pour les étudiantes de l'école secondaire de Lewiston. Il y a trois ans que l'organisation sert les communautés de Lewiston et d'Auburn. Mlle Mary Ann Mallett, en ce temps-là professeur à l'école secondaire, a fondé le club en 1979. Mlle Donna Robbins était la présidente et elle a commencé à organiser des projets pour gagner de l'argent. Depuis la première année les filles ont vendu des sucettes, des carnets, des roses, de la pâtisserie et du café à l'école du soir, et des ornements de Noël. Les filles ont lavé des autos et organisé un bal. De plus, les "Keyettes" assistent les membres du Kiwanis chaque juin au petit déjeuner de crêpes.

Un des buts des "Keyettes" est d'améliorer notre communauté et notre école. En 1979-1981, elles ont aidé le YWCA avec les enfants handicapés. L'année dernière, elles ont célébré la veille de la Toussaint à la Maison d'Enfants à Auburn. En mai, les filles ont organisé une promenade à bicyclette en faveur de

la Fondation de l'Arthrite. Leur accomplissement extraordinaire est le centre de ressource de la salle d'étude à l'école supérieure où les étudiants peuvent maintenant emprunter des journaux ou des livres utiles à leurs recherches.

Tout le monde à l'école secondaire connaît les "Keyettes" et les membres les plus actives sont Paula Mortensen, Denise Ouellette, Brenda Jores, et Lysa Perry.

Je veux exprimer mon appréciation pour tous leurs efforts. "Merci bien, Keyettes, et continuez votre bon travail!"

Martha Merson
Lewiston

POUR DECOUVRIR LE PERCHE

Monsieur le rédacteur,

Je me permets de vous adresser de petits dépliant qui vous donneront un aperçu de nos publications. Peut-être certains de vos lecteurs seraient désireux d'en posséder quelques exemplaires, ou d'avoir des renseignements sur "Le Perche".

Je me tiens à votre disposition pour vous les fournir.

Nous distribuons également deux autres livres: "L'Île d'Orléans" (édition en français et en anglais) soixante-deux photos couleur, et aussi "Hier l'Acadie" (scènes du village historique acadien à Caraquet) édition uniquement en français, 131 photos couleur.

D'avance je vous remercie de l'intérêt que vous donnerez à cette documentation.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

Louise Jacob
Association des Amis du Perche
6317, Viau
Montréal, Québec H1T 2Y5

l'unité

VOL. 6, NOS 1-2 JAN.-FÉV. 1982
Case Postale 1262
Lewiston, Maine 04240
Téléphone 207/782-1424

Publié la troisième semaine de chaque mois et tiré à 6,000 exemplaires. Prix de l'abonnement: \$6.00US par année.

ROGER LACERTE
propriétaire

ROBERT-L. COUTURIER
directeur de la page éditoriale

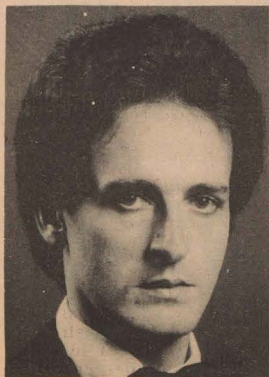
ROBERT-R. COUTURE
directeur de la diffusion

SONIA PELLETIER
compositrice

Alphonse Poulin, maître de ballet et doyen de l'Ecole de danse

Si en 1680, sept frères Poulin n'avaient pas quitté Rouen pour l'Amérique, Alphonse Poulin ne serait pas citoyen américain. Mais qui est Alphonse Poulin? Il est l'un des maîtres de ballet du Grand Théâtre et doyen de l'Ecole de danse du Conservatoire de Genève. Parti de sa lointaine Amérique, il a roulé sa bosse un peu partout dans le monde. Ajoutons que notre interlocuteur est le onzième de quatorze frères et sœurs...

INTERVIEWE
PAR ROGER D'IVERNOS



Alphonse Poulin

Pourquoi j'ai choisi la danse? Lorsque j'étais petit garçon, ma mère me dit un jour: "Tu sais, je suis certaine que tu seras un jour athlète ou danseur car tu bougeais tellement dans mon ventre!" Eh bien voilà, oui, je suis devenu danseur. J'ai commencé par accompagner ma petite sœur qui prenait des cours de danse de jazz et de claquettes. Ce fut tout de suite pour moi une grande joie et un besoin de me joindre aux élèves. J'avais cinq ans à l'époque. Nous prenions ces leçons dans

l'Etat du Maine, près de la frontière canadienne. Nous habitions une très belle petite ville et les leçons de danse n'étaient pas exceptionnelles! Mais un jour, j'ai décidé de suivre sérieusement des cours. Comme mes parents étaient très pauvres, ma mère m'encouragea à faire des courses pour les voisins et ainsi, gagner un peu d'argent pour m'offrir des cours. Ce que je fis. Pendant que je faisais mes études scolaires, je suivais des cours de danse l'après-midi et à l'âge de quatorze ans, j'ai commencé à enseigner, devenant l'assistant de mon professeur.

-Vous aviez quel âge lorsqu'on vous a engagé?

-J'étais déjà très vieux, j'avais dix-huit ans. Mais j'étais aussi très attiré par l'enseignement.

-Vous avez petit à petit gravi tous les échelons. Pour arriver à quel emploi?

-A celui de soliste de la compagnie, ce qui n'est pas si mal puisque je suis petit.

-La taille joue-t-elle un rôle déterminant?

-Absolument. Etant de petite taille, je ne pourrais jamais danser de très grands rôles. La danse étant un art visuel, le danseur ne doit pas être plus petit que la danseuse se tenant sur les pointes.

-Ce qui ne vous a pas empêché de faire une magnifique carrière.

-J'ai toujours été danseur de caractère et, à ce titre, j'ai connu un certain nombre de scènes dans le monde. J'ai vécu plusieurs années au Brésil, par exemple, et c'est là, à Sao Paulo, que j'ai fait la connaissance de ma femme qui est une excellente danseuse. Dans une semaine elle termine son contrat à

Berlin et viendra me rejoindre à Genève. Après le Brésil, je suis allé au Portugal où j'ai dansé mais aussi monté des ballets et fait des chorégraphies d'opéra. Ensuite je suis parti pour l'Allemagne où j'ai dansé et donné beaucoup de leçons.

-Comment êtes-vous entré au Conservatoire en qualité de doyen de l'Ecole de danse?

-Je terminais mon contrat en Allemagne. M. Oscar Araiz, l'actuel directeur du ballet du Grand Théâtre et Mme Cardoso, son assistante, me téléphonèrent pour me demander si je pouvais remplacer un professeur invité à donner des cours au Conservatoire de Genève pour les trois derniers mois de la saison dernière. Rien ne pouvait m'arriver de plus merveilleux! J'acceptai avec beaucoup d'enthousiasme, comme vous pouvez le penser. Je suis donc venu à Genève et, tout de suite, j'ai beaucoup aimé la compagnie, le ballet du Grand Théâtre. J'y ai d'ailleurs retrouvé des collègues qui avaient travaillé avec moi tant aux Etats-Unis qu'au Brésil. Maintenant que je travaille au Grand Théâtre et au Conservatoire, je suis comblé.

-Avez-vous apporté quelque chose de nouveau dans l'enseignement de la danse au Conservatoire?

-La première chose que j'ai fait était de réunir les professeurs de danse de la maison pour leur faire part de mon projet: faire du Conservatoire une vraie école de danse en Suisse pour former de vrais professionnels de la danse, sans bien sûr, laisser de côté les nombreux amateurs. Cela simplement pour éviter que d'excellents danseurs et danseuses partent pour Stutt-

gart terminer leurs études. Nous avons d'excellents professeurs, comme Mme Dristl Sicz ou Mme Corinne Marguet, par exemple. Ensemble, nous avons "restructuré" les classes. Il n'y a plus de première, de seconde année, etc. Les élèves sont groupés selon leur niveau technique et leur physique. Nous avons des petites filles de dix ans ayant la même technique que des filles de quinze ans. De plus, nous avons établi deux programmes, l'un pour les amateurs et l'autre pour les futurs professionnels. J'ajouterais que nous ne sommes pas là pour fabriquer des danseurs mais pour leur donner tout ce dont ils ont besoin, c'est-à-dire un enseignement sérieux et susceptible de porter ses fruits.

-Actuellement, y a-t-il, au Conservatoire, des élèves ayant suffisamment de talent pour, un jour, devenir des professionnels?

-Oui. Et c'est pour cela que j'ai accepté ce poste avec autant d'enthousiasme.

(Cet article, tiré du journal Romande, en date du 15 octobre 1981, nous a paru d'intérêt local puisque M. Poulin est originaire de la région. Son frère est le populaire chansonnier Jean-Paul Poulin d'Augusta.)

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE
RICHARD CHARETTE

Yellow if SUBmarine



Submarine Sandwiches of All Types

Featuring

STEAK & CHEESE, ROAST BEEF

PIZZA OF ALL VARIETIES

EAT-IN OR TAKE-OUT

CALL AHEAD FOR LARGE ORDERS

783-7985

792 SABATTUS ST. LEWISTON

Donnez-nous un coup de téléphone

SI VOUS AVEZ BESOIN DES RENSEIGNEMENTS SUR LE GRAND NOMBRE DE SERVICES DE LA BANQUE
DEPOSITORS

ON PEUT VOUS RENSEIGNER À PROPOS DE VOTRE COMPTE SANS QUE VOUS VENIEZ EN PERSONNE À NOS BUREAUX

DONC TELEPHONEZ-NOUS, LA BANQUE SUR LAQUELLE LES GENS SE FIENT.

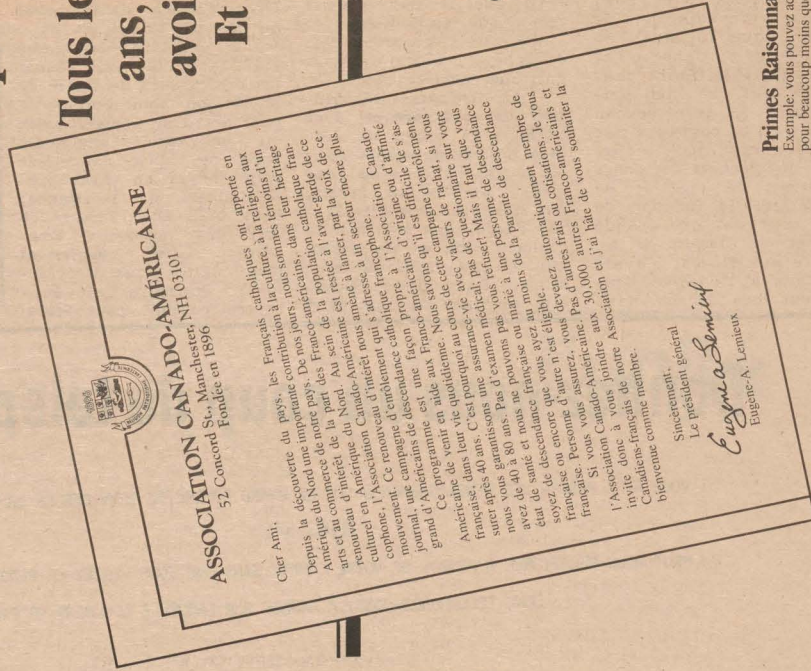
THE BANK DEPOSITORS TRUST
DEPOSITORS
MEMBER FDIC

FRANCO-AMÉRICAINS...Maintenant,

pour seulement \$7.50 par mois, les Franco-Américains peuvent se procurer une assurance-vie. Pas d'examen médical. Pas de question sur votre santé. Nous ne pouvons pas vous refuser!

*

Tous les Franco-Américains catholiques de 40 à 80 ans, peuvent, pour seulement \$7.50 par mois, avoir une assurance-vie avec valeur comptant. Et devenir ainsi gratuitement, membres de l'Association Canado-Américaine.



1896



Quelle Protection Aurais-Je?

Vous pouvez choisir jusqu'à 4 unités de bénéfices, selon le montant de votre assurance. Le tableau de bénéfices ci-dessous indique le montant de l'assurance qui correspond à votre âge. Ainsi, si vous avez 54 ans et que vous choisissez 2 unités, ceci vous donne \$2,500 d'assurance. Trois unités vous donnent plus de \$3,000 à 60 ans, et \$5,000 à 42 ans, pour ceux que vous aimez.

La première unité ne vous coûte que \$7.50 par mois et toute autre unité pour la même personne, \$7.00 chacune.

Primes Raisonnables Qui n'Augmentent Jamais

Exemple: vous pouvez acheter une assurance-vie qui a une valeur de rachat, pour beaucoup moins que le prix d'un litre de lait par jour. C'est une assurance-vie permanente que vous seul pouvez annuler. La valeur nominale ne diminue jamais, les primes n'augmentent jamais. Les bénéfices sont payables au décès quelle qu'en soit la cause (excepté le suicide au cours des deux premières années) et vous avez cette protection pour la vie si vous payez vos primes à temps.

Comment l'ACA Peut-Elle Garantir Que Vous Serez Accepté et Maintenir Ses Taux Si Bas?

Vous Devenez Membre de l'ACA sans Frais Supplémentaires

Lorsque vous achetez ce certificat, vous devenez aussi membre de l'ACA. Il n'y a pas d'autres cotisations à payer pour devenir membre. A titre de membre, vous avez droit à tous les avantages que vous donnez à nos membres, des localités, et des événements qui sont de nature à intéresser les Franco-Américains. Vous aurez droit à demander un scroli de notre Sou de l'Ecolier, vous pourrez visiter notre bibliothèque, la plus volumineuse des Etats-Unis pour la culture française, et si vous voulez, vous pourrez rencontrer des Franco-Américains qui font partie de nos groupements ACA en Nouvelle-Angleterre et au Québec. Et par surcroît, vous vous joindrez aux milliers de Franco-Américains et de Canadiens-français qui supportent une organisation dédiée à l'avancement de la culture française en Amérique du Nord.

Satisfaction Garantie ou Argent Remis

Mettez votre demande à la poste et la prime du premier mois, dès aujourd'hui. Nous vous enverrons votre certificat. Examinez-le durant 30 jours (vous êtes assurés pendant ces 30 jours). Si vous changez d'idée pour n'importe quelle raison, retournez-nous le certificat et nous vous rembourserons votre argent, sans vous poser de questions.

Agissez Tout de Suite—La Période d'Enrôlement Se Termine le 28 Février 1982

Vous devrez nous envoyer votre demande et votre première prime avant la fin de la période d'enrôlement, donc prenez une décision dès aujourd'hui. Vous êtes certain d'être accepté—et d'être satisfait. Ne tardez pas.

Eligibilité Garantie aux Catholiques D'Héritage Francophone De 40 à 80 Ans

Pour la somme minimale de \$7.50 par mois, vous pouvez avoir l'assurance-vie qui vous faut et qui a une valeur de rachat. C'est garanti, nous ne pouvons pas vous refuser, mais vous devez être de descendance française, ou marié à une personne de descendance française. Payez vos primes à temps et vous serez membre de l'Association Canado-Américaine.

D'héritage franco-américain de 40 à 80 ans

Pour la somme minimale de \$7,50 par mois, vous pouvez avoir l'assurance-vie qui vous fait et qui a une valeur de rachat. C'est garanti, nous ne pouvons pas vous refuser, mais vous devez être de descendance française, ou marié à une personne de descendance française, ou encore avoir dans votre parenté des personnes de descendance française. Personne d'autre n'est éligible.

Ce mode d'assurance de l'Association a été spécialement conçu pour Franco-Américains de 40 à 80 ans. Continuez de lire et voyez vous-même ce que les Franco-Américains à tous les niveaux de l'échelle sociale ont découvert la facilité, la simplicité et le prix vraiment alléchant de ce mode d'assurance remarquable.

Pas d'Examen Médical

En avançant en âge, il devient beaucoup plus difficile d'acheter de l'assurance. Il faut répondre à un questionnaire sur la santé, remplir des formules et aussi se soumettre à un examen médical. Plus maintenant.

Pour la somme minimale de \$7,50 par mois, vous pouvez voir aux besoins de ceux qui vous survivront. Cette assurance, conçue par des Franco-Américains, pour des Franco-Américains est la réponse à ce problème. Nous ne pouvons pas vous refuser à cause de votre âge, ou parce que vous n'êtes pas en bonne santé. De fait, vous n'avez à répondre à aucune question sur l'état de votre santé, pas d'examen médical à subir. Si vous avez de 40 à 80 ans, et que vous êtes de descendance catholique et française, vous êtes certain d'être accepté. Nous ne pouvons pas vous refuser.

Assurance-Vie Permanente et d'Une Réelle Valeur En Ces Temps Difficiles

Il est fort probable que l'assurance que vous avez achetée dans le passé, a moins de valeur aujourd'hui à cause de l'inflation. Si vous avez une assurance temporaire ou collective de votre employeur, il est bien possible qu'elle se terminera à votre 65^e anniversaire ou à votre retraite. Aussi, si vous n'avez pas pu acheter de l'assurance quand vous étiez plus jeune, celle-ci est d'une valeur tout à fait exceptionnelle pour vous.

Vous êtes sûrs d'être acceptés pendant cette période de recrutement. C'est dire que vous pouvez obtenir la protection qu'il vous faut pour aider ceux que vous aimez à s'occuper de vos dernières dépenses—comptes médicaux—éducation supérieure pour un petit-enfant—premier paiement pour une maison. C'est une façon de donner à votre conjoint, à un enfant ou à un petit-enfant, ce qu'il leur faut et ce dont ils se souviendront—une somme d'argent qui les aidera dans la vie.

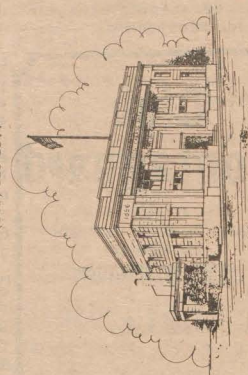


Fondée en 1896, l'Association Canado-Américaine est une Société de Secours Mutuels dont la raison d'être est de préserver et encourager la culture et l'héritage français en Amérique du Nord. L'Association compte à son crédit 85 années de dévouement et de service à la population d'origine catholique et française au moyen d'œuvres sociales, culturelles et économiques au Canada et aux États-Unis.

Au nombre de ces services, les mieux appréciés, figurent les divers modes d'assurance que l'ACA offre à la population d'héritage français. Maintenant comme toujours, l'ACA met à la disposition, surtout de cette population catholique d'origine française, une grande variété de certificats d'assurance modernes spécialement conçus pour le consommateur.

ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

Fondée en 1896
52 Concord St., Manchester, NH 03101
(603) 625-8577



© 1981 Association Canado-Américaine

Comment l'ACA Peut-Elle Garantir Que Vous Serez Accepté et Maintenir Ses Taux Si Bas?

Ce certificat ACA comprend une période où les bénéfices sont différés pour tous les candidats. Cela diminue le risque de l'Association et lui permet de maintenir les taux à un niveau raisonnable. Voici les détails: En cas de décès accidentel, nous payons immédiatement les bénéfices au complet, à votre bénéficiaire. En cas de mort naturelle, nous payons les bénéfices au complet, si vous êtes assuré depuis trois ans (depuis 2 ans si vous avez maintenu 65 ans ou plus). Mais, remarquez que votre placement est sûr—quoi qu'il arrive. En cas de mort naturelle au cours de la période d'attente, nous rembourserons toutes les primes payées plus intérêt.

Valeurs de Rachat Garanties

Contrairement à plusieurs polices d'assurance-vie présentement sur le marché, notre certificat, dans la plupart des cas, commence à avoir une valeur de rachat dès la première année. Examinez donc attentivement si importe quelle police que vous pourriez penser acheter. Vous pourriez fort bien finir par payer des primes durant 2 ou même trois ans avant d'avoir une valeur de rachat.

Postez Votre Demande Avant la Fin de la période d'Enrôlement Qui Est le 28 Février 1982

TABLEAU DES BÉNÉFICES Formule 45A				
Votre montant d'assurance est indiqué ci-dessous, que l'entente ligne que votre âge, pour 1, 2, 3, et 4 unités, Ce montant ne diminue pas à mesure que vous avancez en âge.				
VOTRE AGE au plus proche anniversaire	UNE UNITÉ \$7.50 par mois	DEUX UNITÉS \$14.50 par mois	TROIS UNITÉS \$21.50 par mois	QUATRE UNITÉS \$28.50 par mois
40	\$1736	\$3472	\$5208	\$6944
41	1701	3401	5102	6803
42	1667	3333	5000	6667
43	1634	3268	4902	6536
44	1603	3205	4808	6410
45	1572	3145	4717	6289
46	1542	3086	4628	6170
47	1515	3030	4545	6061
48	1488	2976	4464	5952
49	1462	2924	4386	5848
50	1437	2874	4310	5747
51	1389	2778	4167	5556
52	1342	2684	4026	5366
53	1302	2604	3906	5208
54	1263	2525	3788	5051
55	1225	2451	3676	4902
56	1190	2381	3571	4762
57	1142	2303	3425	4566
58	1095	2228	3283	4373
59	1055	2150	3165	4219
60	1004	2068	3012	4016
61	958	1916	2874	3831
62	916	1832	2747	3663
63	877	1754	2632	3509
64	833	1667	2500	3353
65	794	1587	2381	3175
66	758	1508	2265	3000
67	718	1437	2155	2874
68	683	1366	2049	2732
69	651	1302	1953	2604
70	622	1244	1866	2488
71	579	1157	1736	2315
72	538	1068	1608	2148
73	521	1032	1563	2083
74	496	992	1488	1984
75	473	947	1420	1894
76	450	901	1351	1802
77	427	855	1282	1709
78	404	808	1214	1616
79	384	768	1152	1521
80	365	731	1096	1462

Voici Comment Faire Votre Demande

1. Remplir la formule abrégée
2. Couper à la ligne pointillée
3. Mettre la demande dans une enveloppe avec votre chèque ou mandat-poste fait à l'ordre de l'Association Canado-Américaine, pour le montant de votre première prime. Envoyer le tout à:

Association Canado-Américaine

52 Concord St.

Manchester, NH 03101

Demande d'Assurance-vie

Association Canado-Américaine

Pour personnes de 40 à 80 ans seulement

1. Nom du candidat _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____ Code Postal: _____

2. Date de naissance: _____ Jour Mois Année Age: _____ Sexe: ☐ Homme ☐ Femme

3. Bénéficiaire: _____ Parenté: _____

4. Remplissez cette partie si vous voulez assurer votre conjoint:

Nom du conjoint: _____

Date de naissance: _____ Age: _____ Sexe: ☐ Homme ☐ Femme

Bénéficiaire: _____ Parenté: _____

5. Est-ce que cette assurance en remplacera une autre de cette Société ou d'une autre compagnie? ☐ Oui ☐ Non

Je comprends que cette assurance entrera en vigueur la journée même où cette demande sera approuvée et que la première prime aura été payée. Je suis d'héritage catholique de langue française ou j'ai dans ma parenté quelqu'un qui l'est, et je suis aussi qu'il n'y aura pas d'examen médical!

Signature du candidat X _____

Date _____

Signature du conjoint _____

F-45A-2 Rev. 3/81

No. 9927

Soin total de la Personne

Avec ce numéro, Soeur Yvonne Pouliot, assistante-administratrice à l'Hôpital Général Ste-Marie, commence une série d'articles concernant le soin de la santé et des besoins connexes dans la communauté. Née et éduquée à Berlin, New Hampshire, Soeur Yvonne Pouliot entra dans la congrégation des Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe, il y a 41 ans. Au cours de sa carrière, elle a enseigné plusieurs années dans les écoles indiennes du Manitoba, au Canada. Elle a travaillé aussi dans l'administration hospitalière et fut la première administratrice du Manoir St-Joseph à Portland, Maine.

Soeur Yvonne Pouliot a occupé aussi des postes importants dans sa congrégation. Elue Supérieure Générale en 1966, elle remplit cette charge durant 6 ans. Elle est actuellement Supérieure Régionale de la Société des Soeurs de la Charité aux Etats-Unis.



Sr. Yvonne Pouliot

Pour la plupart des gens d'aujourd'hui, "soin de la santé" signifie "progrès immense de la science médicale" depuis 50 ans. Nous n'avons qu'à regarder pour voir l'avancement de la technique en chirurgie et en radiologie. Toutes les semaines, nous lisons des rapports sur les développements nou-

veaux dans ces domaines. L'Hôpital Général Ste-Marie se tient au courant de ces nouveautés et s'y adapte de près.

Toutefois, notre objectif va au-delà du progrès de la science médicale. L'expression moderne "soin total de la personne" (wholistic health care) est nouvelle à notre vocabulaire, mais ce genre de service a toujours été le principe fondamentale de notre apostolat depuis qu'existent les Soeurs de la Charité.

Un des points de leur philosophie, récemment déclarée, s'exprime ainsi:

"Nous croyons que la vie humaine est sacrée et que chaque personne est unique et créé à l'image de Dieu. A cause de ce principe, notre engagement ne peut être que total: il embrasse les besoins physiques, psychologiques, spirituels et sociaux de toute personne qui sollicite notre aide, sans discrimination d'âge, de sexe, de statut social ou de croyance religieuse."

Assez souvent, quand il y a une maladie physique, il y a, aussi, problème ou difficulté émotionnel. Si, par exemple, vous souffrez d'un ulcère, vous pourriez vous demander: quel est mon problème? Des spécialistes en sont venus à croire que le stress est un facteur important dans l'évolution de certaines maladies graves.

De plus, les personnes déjà malades physiquement souffrent aussi psychologiquement. Souvent elles se sentent seules, insécures, mal à l'aise, irritées, inquiètes ou simplement préoccupées de certains membres de leur famille.

A l'Hôpital Général Ste-Marie, nous avons une attitude humaine et personnelle vis-à-vis de nos patients. Notre conception du soin des malades date de très loin, du temps où

les soeurs étaient elles-mêmes vouées aux services directs des malades. Tout en travaillant, elles prenaient le temps de converser avec chaque patient et surtout, elles écoutaient. Au cours des conversations, elle pouvaient parfois aider à résoudre certains problèmes personnels qui leur étaient confiés.

Autrefois, les soeurs étaient nombreuses; aujourd'hui, elles le sont beaucoup moins. Elles ont cependant continué à pourvoir aux besoins personnels des malades en instituant dans leur hôpital le département du ministère pastoral. Les responsables de ce département se font un devoir de visiter tous les jours les hospitalisés, à moins qu'eux-mêmes en décident autrement. Ils continuent à suivre le progrès de leurs malades, même après leur départ de l'hôpital.

Le personnel en pastoral peut se payer le luxe de s'asseoir avec leurs malades et de prolonger leurs visites, fournissant ainsi l'élément humain si nécessaire à tout rétablissement. Il aide le malade à mieux comprendre l'aspect déconcertant de sa maladie et à accepter le traitement prescrit pour son recouvrement. Dans certains cas, ces professionnels se font même leur "avocats".

En plus de ces devoirs, le personnel en pastoral exerce sa solitude de diverses manières, soit en s'occupant de préparer une fête de naissance pour un enfant, soit en donnant du réconfort à un mourant, par une parole ou un serrement de la main. Le personnel en pastoral est là pour établir un lien de support entre le malade et sa famille. Si quelqu'un d'eux a besoin d'une consultation en matière de religion, l'équipe est là pour aider. Travaillant étroitement avec le clergé, de quelque dénomination

qu'il soit, il assiste à promouvoir une meilleure compréhension de la maladie et des soins qu'elle requiert.

Nous encourageons les gens de la localité à profiter de ce service pastoral dont dispose l'Hôpital Général Ste-Marie. Nous invitons toutes personnes souffrant de quelque difficulté émotionnelle ou psychologique à communiquer, soit avec le département de la pastorale (Pastoral Care Department) soit avec celui du service social (Patient and Family Service) si elles désirent se faire aider.

Concert Réussi

Le 22 janvier, à l'église "United Baptist", à Lewiston, "The Vanaer Trio" a joué. George Marsh, Scott Woolweaver et Karen Kaderavek sont les membres du trio. Ils se sont rencontrés à l'université du Michigan. En 1980, ils ont gagné la compétition du Joseph Fischhoff National Chamber Music. En 1981, le groupe a été choisi pour jouer dans le Festival de "Taos Chamber Music" au Nouveau-Mexique. Maintenant, le groupe demeure à Boston. Ils ont donné des récitals à l'université de Boston et au Longy School of Music.

Le trio est resté à Lewiston et à Auburn pendant une semaine. Ils ont visité des écoles primaires et ils ont introduit les élèves à la musique classique. Le concert de vendredi soir était la dernière performance de leur visite. Environ soixante personnes ont assisté au concert. Ils ont été enchantés par l'enthousiasme du trio. Leur énergie était formidable. Chaque note a été frappée avec clarté. Souvent les mesures ont été accentuées avec un signe de tête, ou, dans le cas de Karen, par l'étincellement et le rebondissement de ses boucles d'oreilles.

Après le concert, il y a eu une réception pour le trio. M. et Mme John Bonneau et M. et Mme James Longley étaient les hôtes.

Tout le monde s'est réchauffé avec du café avant de sortir de l'église pour rentrer dans la froideur de leur voiture.

--Martha Merson, correspondante.

Québec un jour fera pareil. (suite à la p. 7)

Club Montagnard

"PARTY" CHAQUE VENDREDI
6:45PM
OUVERT AU PUBLIQUE

CASSE-CROÛTE

516, rue Lisbon, Lewiston

LE CAFPA (suite)

gne référendaire québécoise, ses membres présents décidèrent à l'unanimité de repousser à l'avance toute tentative d'offre visant à en faire une simple extension américaine d'aucun parti politique québécois.

Son but principal continue d'être de faire connaître aux Etats-Unis les bienfaits qui découleront de l'éventuel indépendance du Québec.

La discussion porta sur les événements récents chez nos voisins du nord: rapatriement unilatéral de la con-

stitution par le Canada anglais sur le dos du Québec, les répercussions du geste sur le Québec et les moyens d'action de ce dernier; le tumultueux 8e congrès du Parti québécois en décembre; la signification de la démission de Claude Morin, père de l'étapisme, et le référendum interne du Parti québécois en février.

Le Père Richard Brunelle, a.a., originaire de Biddeford, rappelle que la Norvège vota "non" à deux référendums avant de voter "oui" à l'indépendance en 1905 et se dit convaincu que le

A la Librairie Populaire



Le propriétaire de la Librairie Populaire, monsieur Roger Lacerte, est heureux d'annoncer aux lecteurs de l'unité que Madame Martine Prouty s'est jointe à l'équipe qui dessert notre région dans la vente de produits culturels en langue française: livres, disques, cassettes, cartouches 8-pistes, cartes de vœux toutes occasions, périodiques de tous genres.

Originaire de Bretagne, madame Prouty, née Martine Kermoac'h, a fait ses études secondaires au lycée Claude-Debussy, à Saint-Germain-en-laye, et au lycée Brizeux, à Quimper. Elle a étudié la philosophie à l'université de Brest et, après son mariage, a terminé ses études supérieures en français à l'université du Massachusetts, à Amherst, en 1972.

Elle habite Pinardville, dans la banlieue de Manchester, avec son mari Stephen Prouty, professeur d'espagnol dans une école privée, The Derryfield School, de la Ville-Reine et ancien professeur de français dans les écoles pu-

bliques de Hudson, N.-H.

Avant d'entrer à l'emploi de la Librairie Populaire, madame Prouty a poursuivi une carrière assez variée comme enseignante d'enfants exceptionnels, chercheuse universitaire, secrétaire de bureau dans l'industrie spatiale, traductrice pour une revue internationale de sports en Suisse, enfin comme professeur d'anglais langue seconde au Mexique. Sportive, comme son époux, un coureur de marathons, elle aime faire de la course à pied et du ski de fond. Elle a aussi suivi beaucoup de cours pour apprendre le tissage.

A la Librairie Populaire, madame Prouty s'occupera de la tenue des livres de comptes et du service à la clientèle dans le magasin, toujours situé au numéro 18, rue Orange, à Manchester, N.-H. 01854.

Madame Prouty se fait un plaisir et un devoir de répondre à toute lettre des gens du Maine qui forment déjà une partie de la clientèle imposante de La Librairie Populaire. Les lecteurs de l'unité peuvent également la rejoindre au magasin en composant 1-603-669-3788.

LE TUTOIEMENT RELIGIEUX

Depuis le dernier Concile du Vatican, l'Eglise catholique a laissé tomber le pluriel de politesse dans sa liturgie en langue vulgaire. Sans doute notre Dieu reste toujours le Dieu de puissance et de majesté, le Créateur du ciel et de la terre. Mais, comme le disait Saint Paul aux intellectuels d'Athènes, ce Dieu n'est pas loin de nous. Il est au plus intime de nous-mêmes: le souffle qui nous fait vivre, la fontaine d'eau vive qui distille à chaque moment, en nous, le don précieux de l'existence, la source intime et

profonde qui fait jaillir en nous et le mouvement et la vie.

L'Eglise a voulu souligner cette présence intime de Dieu en nous --sa tendre sollicitude pour ses créatures dont la main bienveillante les soutient. Elle s'adresse à la Sainte Trinité -- au Père, Fils et Esprit-Saint --au Fils de Dieu incarné par la formule du tutoiement-- qui, sans supprimer les distances, souligne davantage l'intimité de nos relations amicales avec Dieu.

"Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel." "O Christ, toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous."

Dans sa liturgie mariale l'Eglise a voulu aussi souligner l'intimité de Marie, mère de notre Sauveur et notre mère. Dans la nouvelle fête du jour de l'An -- celle de la maternité de la Vierge -- l'Eglise s'adresse à sa mère et à notre mère en des termes qui la rapprochent de nous: "Nous te saluons mère très sainte; tu as mis au monde le Roi qui gouverne le ciel et la terre pour les siècles sans fin."

Mais la piété populaire, dans les pays francophones, telle qu'elle s'exprime dans le Psautier de la Vierge, l'incomparable Rosaire de Marie, réclame aussi ce tutoiement d'intimité que l'Eglise dans sa liturgie mariale adresse à Marie. Si l'on peut tutoyer Dieu pour souligner l'intimité de nos relations avec lui, pourquoi tenir Marie à l'écart par un pluriel de majesté?

L'Ave Maria de notre

prière du Rosaire est d'origine biblique. La salutation que transmet Gabriel à la Vierge sort du coeur même de Dieu. "Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi..." (Luc)

Les évêques francophones du Canada pour mieux répondre aux besoins de leurs ouailles et rendre la récitation du Rosaire plus cordiale, plus intime et plus efficace sur le coeur maternel de Marie ont donné un texte uniforme et officiel que voici:

"Je te salue, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre les femmes, et Jésus ton enfant est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen."

Aux yeux de l'Eglise en Concile, le Rosaire n'a rien perdu de sa puissance d'intercession, de louange et d'action de grâce. Le Notre Père nous vient du Seigneur Jésus, les Ave du coeur de notre Dieu, et tout se termine en rendant gloire à la Trinité toute entière. Le Rosaire est une prière biblique dont le Pape Jean Paul II vient encore de faire le plus éloquent éloge en déclarant qu'il le disait tous les jours selon la tradition de ses prédécesseurs sur la chaire de Pierre. --R.P. Hervé F.M. Drouin, o.p.

LE CAFA (suite)

Dans un autre ordre d'idées, le père Brunelle loua la belle programmation des deux postes québécois qui sont captés par câble à Biddeford.

Suivant dans les traces de Paul Blanchette, premier président de la French Television Commission, le père Brunelle travaille activement à l'extension de ce service à Worcester, Massachusetts, et dans le sud de la Nouvelle-Angleterre.

CHAMPOUX-BOUVIER Insurance Agency

PROGRAMMES D'ASSURANCES POUR FOYERS, AUTOS ET AFFAIRES

215, rue PINE
Lewiston

TELEPHONE 783-2246

La Librairie Populaire

18, rue Orange, Manchester, NH 03104

ROGER LACERTE TEL. 669-3788

LIVRES
JOURNAUX
DISQUES



Ouvert midi à 21 h.
Samedi: 9h. à 17 h.
Perm. le mercredi

BUREAU: 9 A.M. à 5 P.M.
786-2491

Adams Russell
CABLE VISION

720 Sabattus Street, Lewiston, Maine 04240

SERVICE (24 heures)
783-2023

BASIC CABLE				SUPER CABLE		
Dial	Station/Ch.	Network	City	Dial	Station	Network
3	WLVI 56	IND.	Boston	16	USA NETWORK 24 HRS.	VIA SAT.
4	WSBK 38	IND.	Boston	17	NICKELODEON CHILDRENS	VIA SAT.
5	ESPN 24 hr.	Sports	VIA SAT.	18	CABLE NEWS NETWORK 24 HRS.	Atlanta
6	WCSH 6	NBC	Portland	19	WOR 24 HRS. IND.	N.Y.N.Y.
7	CHLT 7	FRANCAIS	Sherbrooke	20	MTV 24 HRS MUSIC TELEVISION	VIA SAT.
8	WMTW 8	ABC	Pol.Spring			
9	CKSH 9	FRANCAIS	Sherbrooke			
10	CEN 24 hr.	Christian	Via Sat.	21	CINEMAX PREMIUM	VIA SAT.
11	WCBH 10	PBS	Lewiston	22	THE MOVIE CHANNEL 24 HRS.	VIA SAT.
12	WCAN 13	CBS	Portland	2	HBO/HOME BOX OFFICE	VIA SAT.
13	Local Billboard	CABLE	Lewiston			

and access.

Du présent au passé

par Charlotte Michaud

Mystère solaireci -- Depuis mon départ de Lewiston, il y a déjà cinq ans, je lisais souvent le nom: Paul Bélanger, en rapport avec les événements au "Community Center" de Lewiston. J'avais connu un Paul-Émile Bélanger, et je me demandais si c'était celui que j'avais connu. Hors, plus récemment on citait un Paul Bélanger Sr., comme nouveau directeur du chœur de chant des Senior Citizens de Lewiston. J'ai retrouvé mon Paul-Émile d'ailleurs; et l'autre du même premier nom doit être son fils!

Par deux fois, le Lewiston Journal publia une photo de l'ancien magasin Chabot et Richard, rue Lisbon. Souvenirs éveillés d'une connaissance de ma mère et de moi-même par après. Il s'agit de William Richard qui commença sa carrière comme commis de ventes au grand magasin Peck qui vient de fermer ses portes après 101 ans d'activités à Lewiston.

M. Richard attirait tellement de clients à ce grand magasin que Louis-T. Chabot, longtemps un officiel du comté Androscoggin, fournit l'argent nécessaire pour l'ouverture d'un magasin qui serait dirigé par M. Richard et porterait les deux noms. Évidemment, avec les années de commerce réussies, M. Richard put devenir seul propriétaire du magasin, sous le nom de "Richard's Exclusive Shop," et même acheter l'édifice de trois étages, car dans une photo plus récente son nom avait remplacé celui de McGillicuddy.

Parlant d'anciens marchands, on annonçait récemment le décès de Russell L. Prince qui fut longtemps propriétaire d'un magasin de chaussures, rue Bates, près de la gare du chemin de fer. Le magasin fut longtemps populaire chez les Franco, du fait qu'Antonio Robie était commis là... C'est son épouse, Yvonne, née en France, qui demeure actuellement au Blake

St. Towers.

Une autre née en France et décédée à Lewiston récemment, était Marguerite Maréchal.

Lui survient, son mari, une fille et un gargon, mais les Franco savent aussi qu'un fils épousa Éveline Bédard... de la famille musicale.

Le décès de Louis-I. Martel, à Manchester, N.-H., rappelle un nom bien connu à Lewiston, car il fut président international du club Richelieu qui a une succursale très active à Lewiston.

Marie-J. Beaulieu, décédée récemment, rappelle que son époux, décédé depuis 1978, était un bien connu. C'était Maxime Beaulieu, détective.

Le Rév. Richard Casavant, né à Lewiston, est décédé récemment, laissant sa mère entre autres: Mme Dominique Casavant, de Lewiston. Ce nom de famille fut longtemps bien connu à Lewiston.

De même pour Olivette Suidmak, décédée en décembre, qui était fille de John et Éveline Janelle Laverdière--deux noms de familles bien connus.

Lucien-P. Rivard, décédé aussi, était un musicien qui commença sa carrière avec la fanfare Ste-Cécile de Lewiston, et, plus tard, joua avec la fanfare S.-Dominique et celle du club Montagnard. Presqu'en même temps, décédait Gordon Waite, longtemps actif avec plusieurs orchestres qui jouaient régulièrement dans nos deux villes pour les danses publiques. Mon frère était dans un de ces derniers.

Des compagnes de classe maintenant disparues sont Irène Forques Lévesque et Soeur M. Blanche LaFlemme, toutes deux décédées en moins de quelques jours de distance en décembre.

À part les décédés, les nouvelles récentes annonçaient qu'Eugène-A. St-Pierre, président de la banque Peoples à Lewiston, a été réélu trésorier de l'association des banques d'épargne du Maine.

Donat Boisvert, récemment mentionné comme directeur des relations entre le Maine et le Canada, visitait la France où il devait suivre un cours de deux semaines pour améliorer un programme d'échange culturel entre les Franco de la Nouvelle-Angleterre.

Raoul Pinette, qui se surnomme conseiller pour funérailles, a été nommé sur un comité international qui propose l'ouverture d'un collège pour enseigner cette pratique. C'est une fédération internationale qui verra à ceci, et M. Pinette en est un ancien président.

Déchargé de l'hôpital Sainte-Marie récemment était le Rev. Paul Jalbert, 16 Avenue Cutts, Saco; mais né à Lewiston, fils d'Alphonse Jalbert. La famille était nombreuse.

Autres déchargés bien connus étaient le docteur Normand Provost, longtemps du New Auburn, et Mme Jeanne Chevalier, Lewiston, veuve du docteur Paul Chevalier.

Et pour variation, je me demande comment il se fait que le service des pompiers à Auburn répond si souvent à ce que les journaux expliquent comme "urgence médicale". Ces rapports sont si fréquents, au lieu d'incendies, que l'on vient à se demander ce qu'ils font quand ils arrivent aux demeures citées?

C'est très rare qu'on peut lire que les pompiers de Lewiston rendent des services semblables.

Plusieurs ont eu leur mot à dire au sujet du récent décès de Roméo Boisvert, notamment ancien maire de Lewiston et membre de la Législature du Maine, mais j'aimerais tout de même y ajouter.

On cita surtout le fait que M. Boisvert était un gentilhomme, et j'en suis d'accord, mais j'ajouterais aussi qu'il était diplomate, chose bien nécessaire si on veut gagner un nombre imposant de votants en sa faveur. Ensuite, le poste obtenu, il faut encore continuer à travailler avec les autres;

chose pas toujours facile, surtout à la Législature où chacun a un projet quelconque à faire avancer...

Ensuite, à l'hôtel de ville, pendant ses maintes fonctions en divers bureaux, il lui a fallu encore travailler en harmonie avec plusieurs autres--et il le fit, sans peur et sans reproches!

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

JANVIER

- 3 - Installation du Club Montagnard au chalet.
- 10 - Sortie de l'Union locale des Racquetteurs, sous les auspices du Club Joliette, à Berlin, N.-H.
- 29, 30, 31 Congrès national à Hull

FEVRIER

- 7 - Sortie de l'Union locale des Racquetteurs dans leur salle, sous les auspices du Cercle Canadien.
- 14 - Randonnée pour honorer la Raquette au chalet Montagnard.
- 21 - Partie de l'Union locale des Racquetteurs, sous les auspices des Dragons Rouges, au chalet Montagnard.
- 20, 21, 22 Congrès International des Racquetteurs à Lewiston.

MARS

- 7 - Installation des Hiboux Blancs au Club Montagnard en ville.
- 14 - Sortie de l'Union locale des Racquetteurs, sous le Club Paresseux à Rumford.

Projection d'un film français, au titre anglais "I Sent a letter to My Love", au Twin Cinema, à 14h. Entrée 2.00\$ Sous-titres anglais. Sous les auspices de LPL Plus APL et du Centre d'Héritage Franco-Américain. Simone Signoret est la vedette.